TENNIS LIGUE RÉUNION

Mars 2019 / Numéro 9

UN CLUB, UNE HISTOIRE

En 2019, la ville de Saint-Pierre compte trois clubs de tennis. Dans le numéro 5 paru en avril 2018, nous nous sommes intéressés au Tennis-club de Saint-Pierre. Dans ce numéro, nous revenons sur l'histoire du deuxième club saint-pierrois qui fête cette année ses 40 ans : l'AMTSP, connue aussi sous le nom de Casabona-Tennis, un club fondé dans le but de rendre le tennis accessible à toutes les bourses, œuvrant ainsi concrètement à sa démocratisation.

L'AMT Saint-Pierre

Alternative démocratique

En septembre 1979, un groupe de Saint-Pierrois prend l'initiative de fonder un nouveau club dans ce qu'on a coutume d'appeler la « capitale du sud », un club qui pourra offrir une alternative moins chère au TC Saint-Pierre et donc plus accessible au grand public. Ce nouveau club, l'Association municipale de tennis de Saint-Pierre (AMTSP), est effectivement créé en octobre 1979, une création qui apparaît au *Journal officiel* des 3 et 4 décembre de la même année. Son objectif, selon l'article 1 de ses statuts, est, sans surprise, « la pratique du sport du tennis et des exercices physiques » mais aussi « l'entretien entre ses membres des relations d'amitié et de bonne camaraderie ». La convivialité est donc, avec la pratique sportive, l'objectif n° 1.

Le premier bureau, constitué par les fondateurs, est élu le 24 octobre. A sa tête : Noël Hurtevent, président, épaulé par Danielle Dijoux-Le Gad, secrétaire, et Mirose Hurtevent, trésorière… Une affaire de famille, en quelque sorte ! L'adresse de son siège social est celle de l'OMS (Office municipal des sports) de la commune, à la mairie, loin des courts.

L'AMTSP s'implante en effet dans une zone encore en friches (ce qu'on a du mal à imaginer en 2019 !) à l'arrière du centre-ville, Casabona, où sont construits trois courts éclairés qui s'ajoutent à celui, déjà existant, du stade de Cayenne. Si aujourd'hui ce dernier n'est plus sous la responsabilité de l'AMTSP, en revanche, les autres, resurfacés au début des années 2010, existent toujours. Malheureusement, même si, à l'origine, ils pouvaient être utilisés en compétition, ils ne le peuvent plus désormais en raison d'un recul derrière la ligne de fond de court très insuffisant et de la trop grande proximité des poteaux d'éclairage. Bref, ils sont trop à l'étroit pour être homologués et ne servent plus qu'à l'école de tennis et à une pratique essentiellement ludique.

Pour utiliser ces quatre courts, il n'en

L'AMTSP vue du ciel (en bas à gauche, l'actuel *club house* noyé dans la verdure). En haut, deux des trois courts des origines (ils sont à nouveau trois aujourd'hui). L'ancien *club house* était à leur droite, là où figure un terrain de hand-ball sur la photo >

coûte que 120 francs par an pour les adultes (100 francs pour l'adhésion proprement dite et 20 francs d'assurance), 150 pour les couples, 30 francs pour les moins de 18 ans et les scolaires et 50 francs pour les jeunes de 18 à 21 ans et les étudiants. En outre, le club du président Hurtevent offre des cours d'initiation gratuits les mercredis et samedis après-midi sous la houlette de MM. Suffren et Charles Cipière.

Le succès est immédiat : l'AMTSP enregistre 125 adhésions dès les premiers jours de son existence. 289 licenciés se partagent ses quatre courts en 1982, ce qui en fait, trois ans seulement après sa fondation, le troisième club de l'île sur les 28 de l'époque. Et, en 1986, comme le note Philippe Leclaire dans *Le Journal de l'île de la Réunion* du samedi 19 avril, « grâce au fait que le club utilise des structures municipales et peut se permettre des cotisations très accessibles (100 francs par an, licence comprise pour les moins de 18 ans) », 480 adhérents se partagent les courts ou profitent de la formation dispensée par le moniteur, Charles Cipière, un enseignant déjà présent aux origines du club, qui restera de nombreuses années et aura formé nombre de jeunes Saint-Pierrois, comptant pour beaucoup dans leur réussite sportive.

Nouveau nom

Les fondateurs ne restent pas longtemps à la tête du club. Suite à la démission du président Hurtevent et au départ pour cause d'études de la secrétaire, un nouveau comité arrive aux responsabilités dès le 23 juin 1981. Au bureau : Francis Dubourgeal-Quey, président, Germain Bouvillon, vice-président, Frédérique Dauré, secrétaire, et Philippe Dauré, trésorier. Parmi les autres membres du comité directeur, on note la présence de Mohamed Darouèche, qui exercera plus tard d'importantes responsabilités dans le tennis mahorais, André Dorseuil ou encore Roger Sparton, maire-adjoint de Saint-Pierre et président de l'OMS.

L'AMTSP dispose désormais de cinq courts : quatre à Casabona, dont trois éclairés, et un à Cayenne, dont l'éclairage est qualifié de « moyen » dans le rapport de l'assemblée générale.

En 1983, le club change encore de tête. Le nouveau président est Gilbert Bègue, les vice-présidents sont Francis Dubourgeal-Quey, son prédécesseur, et Félix Casanove (aujourd'hui président d'honneur du club à plus de 80 ans). La secrétaire et le trésorier restent le couple Dauré. Le comité directeur, qui passe à à douze membres, se structure, constituant des commissions « technique », « des épreuves », (toutes les deux sous la responsabilité de Charles Cipière) et « relations publiques », sous celle de Frédérique Dauré. Autre mesure : le siège social est officiellement transféré au stade Casabona.

Les tarifs augmentent : les moins de 14 ans doivent payer 100 francs par an, les 14-18 ans, 150, les adultes 200, et les couples, 250. Cette année-là, l'AMTSP bénéficie de l'opération « 5000 courts de tennis » de la Fédération française de tennis pour deux surfaces de jeu. Dès 1983 donc, le club saint-pierrois dispose des quatre courts en dur immédiatement au-dessus du gymnase de Casabona, les plus couramment utilisés aujourd'hui par les sociétaires.

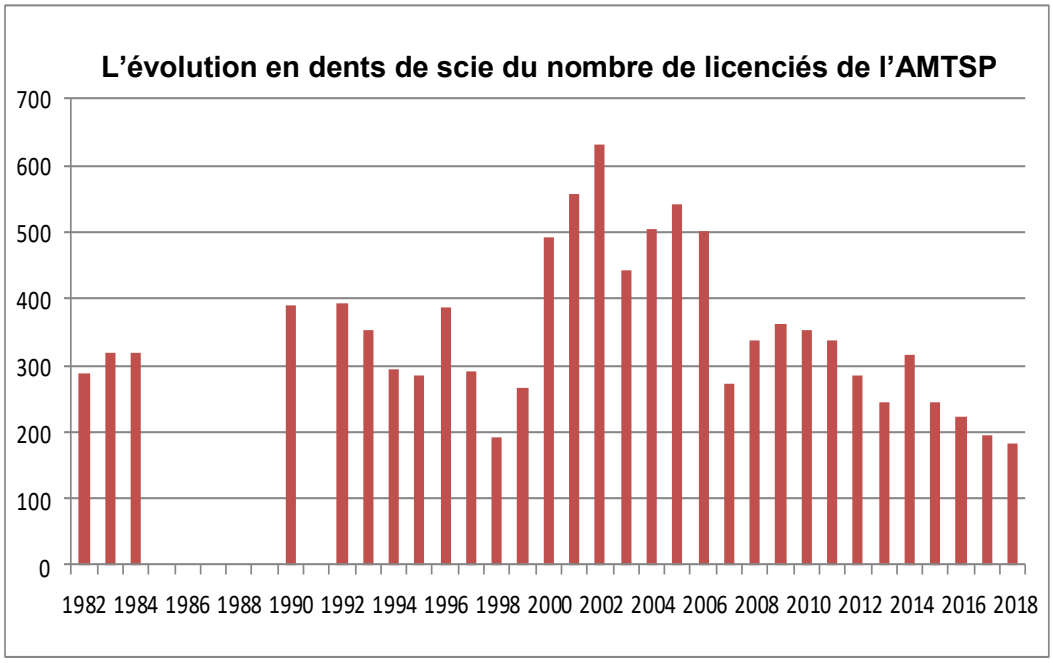
Félix Casanove (« Papy ») en 2004.

Les courts des origines rénovés + un ajouté il y a quelques années ne servent qu'à l'école de tennis et à l'entraînement. L'espace derrière la ligne de fond de court y est en effet d'autant plus insuffisant que les poteaux pour l'éclairage s'y trouvent implantés.

Les présidents de l'AMTSP

Noël Hurtevent (1979-1981)
Francis Dubourgeal-Quey (1981-1983)
Gilbert Bègue (1983-19...)
Philippe Dauré (19...-1990)
Christian Hoarau (1990-1997)
Jacques Audoux (1997-2000)
Philippe Delamotte (2000-2007)
Christian Hoarau (2007)
Marie-Hélène Marchat (2007-2009)
Benoît Delamotte (2009-2010)
Marie-Hélène Marchat (2010-…)

Les animations se multiplient, permettant aux membres de se retrouver sur les courts (tournois internes de simples en novembre-décembre et de doubles en juin) ou dans une atmosphère conviviale moins strictement sportive (soirées brochettes, dîners dansants).



L'année 1984 est marquée par une volonté accrue de s'ouvrir à la jeunesse. 70% des sociétaires sont en effet des adultes. C'est pourquoi, les tarifs concernant les 14-18 ans sont réduits à 100 francs par an alors que ceux des adultes sont sensiblement revalorisés (250 francs par adulte et 350 par couple), et ce dans un club où l'on se plaint (déjà !) du manque de bénévoles : « Chacun doit se sentir responsable et apporter ses convictions pour l'amélioration et l'équilibre de la vie du club », déclare le président Bègue dans son rapport moral à l'assemblée générale du 6 juillet de cette année-là. « Nous ne devons pas nous contenter d'être uniquement des consommateurs »... Une vérité qui n'a pas pris une ride !

En dehors de la venue à l'AMTSP du Bataillon de Joinville (l'équipe de France militaire) pour une démonstration devant un nombreux public, l'autre événement de 1984 est le changement de nom. Le 20 juillet, en assemblée générale extraordinaire, l'AMTSP devient, à la demande de la municipalité, l'Association méridionale de tennis de Saint-Pierre. L'objectif est ainsi, lit-on dans le rapport du président, de « lever toute ambiguïté quant à la responsabilité de l'Association. En effet, le terme d'Association municipale peut laisser croire que la commune est directement impliquée dans la direction de l'Association. Or l'AMTSP est une association ou un club sportif comme tous ceux de Saint-Pierre ».

Les années 90

Le 10 août 1990, le bureau présidé par Philippe Dauré, qui, semble-t-il, a succédé à celui présidé par Gilbert Bègue, est remplacé par une équipe dirigée par Christian Hoarau, alors conseiller d'éducation au centre de formation d'apprentis (CFA) de Saint-Pierre. Le vice-président est un de ses prédécesseurs, Gilbert Bègue, le secrétaire, Yvon Von-Pine, et le trésorier, Christophe Coutelle, qui sera ensuite vice-président. Parmi les autres membres du comité directeur, on retrouve Félix Casanove et son complice, le regretté Raymond Napoke. Cette équipe dirigeante est remaniée régulièrement les années suivantes mais toujours sous la houlette du président Hoarau, devenu en 1992 directeur du CFA.

Suite à une modification des statuts adoptée le 10 août 1996, la grande nouveauté dans l'administration de l'AMTSP est l'intégration au comité directeur de deux représentants des parents d'élèves.

L'année suivante, Christian Hoarau, devenu président de la LRT (Ligue réunionnaise de tennis), cède la présidence du club à l'ancien secrétaire, Jacques Audoux, psychomotricien de profession.

La fin du siècle est marquée par une baisse inquiétante du nombre d'adhérents. Selon certains membres, le club ne serait « pas assez attrayant ». Pour qu'il le soit plus, il est décidé, d'une part, d'aménager le *club house* en y installant des toilettes et un débit de boissons (il sera tenu par Raymond Napoke) et, d'autre part, de mieux indiquer, à l'extérieur, l'existence du club, par des panneaux indicateurs. Par ailleurs, un effort particulier est effectué en direction de la formation des jeunes. Ainsi, à la fin de ces années 1990, est mise en place une structure animée par Frédéric Hoarau, intitulée « Ti Boule jaune », une dé-

Raymond Napoke en 2004 >

La *National Tennis Cup*

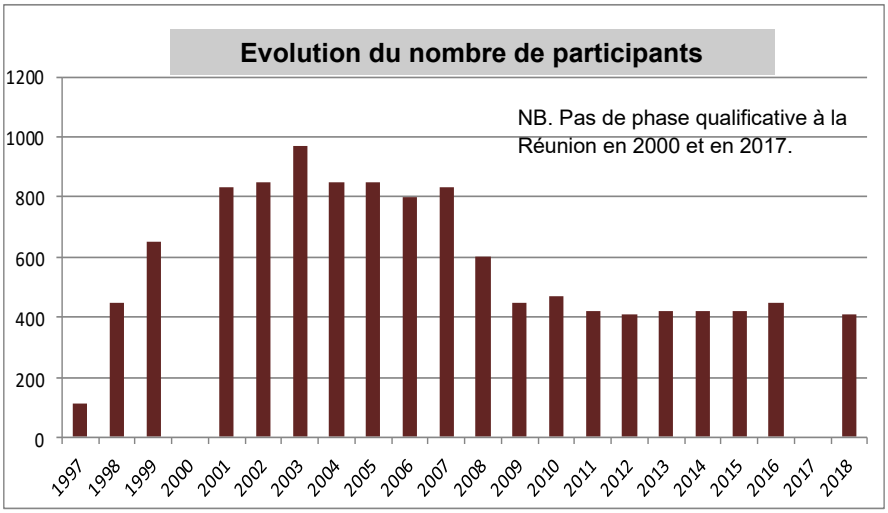
La compétition qui a sans doute le plus contribué à faire connaître l'AMTSP est la *National Tennis Cup*, une compétition née en 1988 que le club saint-pierrois organise à la Réunion depuis 1997. Non, ce n'est ni un tournoi anglais ou australien, ni un tournoi américain, mais, comme son intitulé ne l'indique pas, un tournoi bien français (en quoi cet intitulé fait-il mieux que « Coupe nationale de tennis » ou « Tournoi national de tennis » ? Parler en français serait-il honteux ? A moins que ce ne soit tout simplement moins vendeur ?).

Le principe est simple : il s'agit de faire jouer des concurrents de même niveau de classement entre eux, d'abord sur le plan local, puis, pour les meilleurs d'entre eux, sur le plan national au Cap d'Agde, en Languedoc-Roussillon, sur les bords de la Méditerranée.

Pour le fondateur réunionnais, Philippe Hachemaoui, il s'agit de monter un tournoi qui concerne toute l'île et plus particulièrement les joueurs et les joueuses mal classé(e)s qui auront ainsi l'occasion de représenter la Réunion au niveau national.

L'étape locale, d'abord parrainée par Nestea, filiale de Coca-Cola, le premier parrain de l'épreuve, puis, de 2002 à 2009, par la BNPI devenue BNP Paribas par la suite, et, de 2010 à 2014, par SFR, est donc sous la responsabilité de l'AMTSP – et plus précisément de Philippe Hachemaoui, la cheville ouvrière de la compétition (et du club !) –, où ont lieu les finales locales et à qui sont associés d'autres clubs dans lesquels ont lieu les éliminatoires.

Ce tournoi est fort coûteux : 107 000 euros, par exemple, pour l'édition 2004, soit 64 400 euros pour l'organisation des épreuves locales (dont pas moins de 25 000 euros pour la communication) et 38 000 pour le déplacement et l'hébergement en métropole. Il lui faut donc beaucoup d'inscrits. De fait, le tournoi connaît, dans ses premières années d'existence, un succès élevé et croissant : 450 inscrits en 1998, par exemple, près de 650 l'année suivante, 832 en 2001, près de 850 en 2002, dont plus de 300 jeunes, et 880 en 2005 (voir graphique ci-contre). Un succès amplifié sans doute par la distribution de cadeaux, scooters ou raquettes par exemple. Mais il semble qu'à la longue, il pâtisse de son succès,



certains joueurs, vraisemblablement, n'hésitant pas à se laisser glisser au classement pour devenir lauréats à des niveaux manifestement inférieurs à

Le premier groupe qualifié pour le Cap d'Agde.

Septembre 1997 : la première délégation réunionnaise qualifiée pour la phase finale s'apprête à embarquer pour le Cap d'Agde devant l'objectif d'une caméra de télévision. Un événement !

leur valeur réelle, ce qui décourage nombre de concurrents. La prise en compte des classements intermédiaires à compter de 2006 – année où l'AMTSP est couronnée « meilleur club organisateur des phases régionales » – ne fait que freiner le phénomène et il n'y a plus que 600 concurrents en 2008, 450 en 2009, 420 en 2011 et 408 en 2018. L'édition 2017 est même annulée faute d'un nombre suffisant de concurrents. L'étape réunionnaise du tournoi se maintient désormais tant bien que mal d'autant que les financements sont de plus en plus difficiles à trouver. Philippe Hachemaoui lui-même l'admet : « Les collectivités nous aident de moins en moins dans nos actions et nous devons faire de plus en plus appel à des fonds privés. »

Quoi qu'il en soit, voilà plus de vingt ans que le club de Casabona organise les qualifications régionales. Une belle aventure qui aura permis à nombre de Réunionnais de s'illustrer en métropole et même à 56 d'entre eux d'inscrire leur nom au palmarès d'une compétition nationale.

Janvier 1996 : visite du président de la FFT, Christian Bîmes.
De gauche à droite : Charles Cipière, Christian Hoarau, Jacques Audoux, Christian Bîmes, Gérard Dijoux, Philippe Hachemaoui, Philippe Gruchet et Jean-Yves Langlois, directeur du service des sports de Saint-Pierre.

Ci-dessous :
le groupe Réunion de 2002 autour de « Charly » Cipière.

nomination reprenant le titre de la revue de la LRT alors dirigée par son père, Christian. Son originalité est que, non seulement elle entraîne les jeunes, mais ses animateurs les accompagnent sur les tournois à la place de leurs parents, une démarche intéressante malheureusement très lourde et très coûteuse qui sera abandonnée rapidement.

De Montvert à La Ravine-des-Cabris

Au milieu des années 1990, le club dispose de deux courts à Montvert-les-Hauts, sur le domaine Vidot, des courts en dur en très bon état mais non éclairés appartenant désormais à la commune de Saint-Pierre. Raymond Napoke et Philippe Hachemaoui y auront initié une soixantaine de jeunes du quartier au tennis pendant trois ou quatre ans. Il y a quelques années, un ancien du club a tenté d'y relancer l'activité tennistique, sans guère de succès, il faut bien le dire.

Si ces deux courts sont rapidement en sommeil, la municipalité, alors dirigée par Elie Hoarau, envisage de construire une annexe à La Ravine-des-Cabris. Plus qu'une annexe en vérité. En effet, en 1994-95, la Ligue réunionnaise de tennis souhaite mettre en place un Centre régional de tennis dans le sud. Le maire de Saint-Pierre, qui y voit, d'une part, un moyen de déconcentrer les activités tout en les développant dans les quartiers, et d'autre part, de désengorger le centre-ville, soutient ce projet de 12 courts qui bénéficie aussi du soutien de la Fédération, du Fonds national du sport et de l'Union européenne. Sa réalisation, dont le suivi est assuré pour l'AMTSP par le très rigoureux vice-président, Gérard Dijoux, est prévue sur un terrain d'un hectare situé à côté du cimetière (+ une réserve foncière de 5000 m^2), une plateforme multisports jouxtant l'école maternelle devant être construite à côté. Le désengagement de la FFT, les changements survenus au tournant du siècle à la tête de la Ligue de tennis et de la municipalité auront, semble-t-il, raison de l'ambitieux projet.

L'incendie

En novembre 2000, l'AMTSP ouvre un premier (et éphémère) site Internet hébergé par la Fédération française de tennis. Un autre sera mis sur pied en février 2014, animé encore aujourd'hui par Guy Laferrière.

Le lundi 22 juillet 2002, alors que le

L'*Open* de l'AMTSP

Contrairement à la plupart des autres clubs, le tournoi *open* n'est plus vraiment le plus grand événement que l'AMTSP organise. Cette place est tenue depuis vingt ans par le « tournoi des petits classements » (Ph. Hachemaoui), la *National Tennis Cup*. Il existe néanmoins depuis longtemps et attire généralement les meilleurs joueurs présents à la Réunion.

La premier tournoi est organisé dès septembre-octobre 1981, deux ans seulement après la naissance du club. Dirigé à partir de 1983 par Philippe Dauré, juge-arbitre, le nombre de concurrents s'accroît rapidement.

Bientôt intitulé « *Open* du 20 décembre » en raison de sa position dans le calendrier en fin d'année civile, il est orchestré à partir des années 1990 par Philippe Hachemaoui et soutenu par de nombreux sponsors. Pourtant, bien qu'il réunisse quelques uns des meilleurs joueurs locaux (et même étrangers : l'édition 2015 est remportée par une Espagnole, les éditions 1999 et 2000 par un Malgache), il connaît une existence quelque peu chaotique au point d'être purement et simplement abandonné de 2003 à 2013, avant de revenir fin 2013 dans le cadre de la saison 2014. Ce tournoi, dont le palmarès ci-contre est malheureusement incomplet, n'a pas été organisé lors des saisons 2018 et 2019 (cette dernière édition étant annulée en raison des manifestations des « Gilets jaunes ».

	Messieurs	Dames
2017	Abdoul-Karim Ali	Cécile Nicole
2016	Abdoul-Karim Ali	Maeva Thiébaud
2015	Frédéric Hoarau	Ana Miguel-Ivern
2014	Olivier Duberville	Aurélie Tian-Sio-Po
2002	Sébastien Tholozan	Mélanie Gierens
2001	Frédéric Hoarau	Patricia Caro *
2000	Germain Rasolondrazana	Priscilla Tourville
1999	Germain Rasolondrazana	Martine Imary **
1998	Bruno Jacquottet	Séréna Dousseau
1997	Julien Couly	Annabelle Grondin
1996	Guillaume de Verbizier	Laurence Duffaud
1992	Frédéric Hoarau	Natacha Jouault ***
1990	Jackson Thazar	Sandrine Chevy ****
1989	Jean-Marc Tombarello	Annabelle Grondin
1988	Thierry Albert	Natacha Jouault ***
1987	Stéphane Denis	Bénédicte Mercier
1986	François Demaisoncelle	Sylvie Treilles
1984	François Demaisoncelle	Sylvie Treilles
1983	Jean-Marc Tombarello	Sylvie Treilles
1982	Michel Caro	Véronique Grolleau
1981	Bernard Von-Pine	Antoinette Pochély

* Aujourd'hui Guézello.
** Aujourd'hui Sanson.
*** Aujourd'hui Badré.
**** Aujourd'hui Leclercq.

club n'a jamais eu autant de membres (631, dont 374 moins de 18 ans), se produit une catastrophe : le *club house*, qui jouxtait les courts des origines, et tout ce qu'il contient partent en fumée dans un incendie criminel, des voleurs ayant, semble-t-il, voulu masquer leur méfait en mettant le feu. Une situation qui justifiera une aide d'urgence de la LRT.

Certes le siège du club n'était pas luxueux mais c'était un lieu de vie où Philippe Hachemaoui, le gestionnaire administratif et financier, avait son bureau déjà équipé d'un ordinateur, où Raymond Napoke tenait le bar, où les sociétaires pouvaient se rencontrer, Pendant un an, le temps que l'actuel soit construit un peu plus bas sous un magnifique caoutchouc, le *club house* prendra la très modeste forme d'un *mobil home*.

Le *club house* au début du XXIe siècle peu avant l'incendie de 2002 qui devait le détruire en totalité >

Trois présidents sur une même photo : Jacques Audoux (1997-2000), Philippe Delamotte (2000-2007) et Christian Hoarau (1990-1997 et 2007).

Y a-t-il un rapport avec cet événement dramatique ? Toujours est-il que, depuis cette date, le nombre de sociétaires connaît une nette, bien qu'irrégulière, diminution du nombre de ses adhérents qui ne sont plus que 183 au 30 septembre 2018 (un tiers de l'effectif de 2002 !), dont seulement 66 jeunes.

Les présidents successifs, Philippe Delamotte pendant plusieurs années, Christian Hoarau de retour à la tête du club pendant quelques mois en 2007, Marie-Hélène Marchat ensuite, puis Benoît Delamotte, qui procéde à la mise en redressement judiciaire du club en 2009 et 2010, et à nouveau Marie-Hélène Marchat qui, depuis cette date, gère ce redressement, ne parviennent pas à enrayer significativement cette inquiétante chute du nombre de licenciés et de pratiquants.

Il y a un espoir toutefois, qui prend la forme d'une très ambitieuse « Réhabilitation du pôle tennis de Casabona » selon son intitulé officiel. Avec le soutien de la municipalité dirigée par Michel Fontaine depuis 2001, il y a depuis 2012 un projet de réhabilitation comportant huit courts, dont deux en terre battue, un court central couvert avec des tribunes pouvant recevoir 600 spectateurs et équipé de capteurs photovoltaïques, central qui pourrait aussi recevoir des manifestations sportives d'envergure autres que tennistiques.

L'AMTSP en championnat

Ces années 2000 si difficiles sont pourtant celles où le club sudiste obtient ses meilleurs résultats sportifs.

Logiquement, en tant que deuxième grand club de la capitale du sud de l'île, l'AMTSP a toujours participé activement aux championnats de la Réunion, et ce peu après sa naissance. C'est ainsi qu'en 1983, il aligne déjà quatre équipes seniors, dont une féminine, et trois équipes jeunes.

Toutefois, chez les hommes, les résultats se font attendre, l'AMTSP devant se contenter de places d'honneur (deuxième en 1992, troisième en 1989 et 1996, demi-finaliste en 1998, 2001, 2005, 2006, 2016 et 2017) mais aucun titre.

Ce n'est pas le cas du côté des dames. En effet, bien que n'intégrant l'élite du tennis local qu'en 1996, celles-ci s'adjugent deux fois le titre en Elite (en 2007 et en 2016), échouant en finale en 2017 après

< Benoît Delamotte, président en 2009 et 2010.

Ci-dessous, le calendrier personnalisé de 2006.

L'équipe demi-finaliste en 2005. De gauche à droite : Mickaël Rivière, Rachadi Madi, Jackson Thazar, Frédéric Hoarau et Yannick Caro.

Retrouvez l'AMTSP dans
Histoire du tennis à la Réunion.
de **Philippe Guillot**, 288 pages.
En vente à la Ligue ou auprès de l'auteur, 15 €.

< Les championnes de la Réunion 2016 avec la présidente, Marie-Hélène Marchat : Camille Corenthy, Laura Gallet (capitaine), Cécile Nicole, Maéva Thiébaud et Lola Klore.

avoir, elles aussi, obtenu de belles places d'honneur au cours des dernières années : troisièmes en 2010, 2014 et 2015, demi-finalistes en 2006 et 2008… Un des plus beaux palmarès du tennis féminin réunionnais, assurément (le cinquième par le nombre de titres).

A.M.T SAINT-PIERRE
Casabona TENNIS

L'A.M.T.S.P. AUJOURD'HUI

N° d'affiliation à la FFT : 67 97 00 **27**

Adresse : Stade Casabona, 2 chemin Casabona, 97 410 Saint-Pierre
Téléphone : 02 62 25 11 61 ; 02 62 96 32 38 / 06 92 66 62 21 ;
courriel : amstp.tennis@gmail.com

Site Internet : http://www.club.fft.fr/amtsp

Installations : sept courts de tennis en résine (dont trois non homologués) et un *club house*,

Nombre de licenciés au 30 septembre 2018 : 183 (dont 66 jeunes)

Formation : sous la direction de **Jules Champenois**

Le comité directeur

Présidente :
Marie-Hélène Marchat
(photo)

Secrétaire : **Jérôme Espinasse**

Trésorière : **Christine Zoé**

Responsable sportif et Internet :
Guy Laferrière

Suivez l'actualité du tennis réunionnais sur
http://www.ligue.fft.fr/reunion

Un club, une histoire (n° 9, mars 2019)
Lettre d'information gratuite de la Ligue réunionnaise de tennis
BP 21, 97 408 Saint-Denis Messag. Cedex 9
Textes et mise en pages : Philippe Guillot.
Images : Institut géographique national (p. 1), Philippe Hachemaoui (p. 2a, 3 à 7), Ph. Guillot (p. 2b, 8)